

Dans le numéro spécial « Critique et littérature enfantine », n°115-116 de l'automne 1987, la Revue des livres pour enfants a publié deux notes de lecture sur *Les chimères du manoir perdu*, roman de Marie-Claude Monchaux publié aux éditions du Sang de la terre (collection Feux).

Ayant remarqué trois erreurs, l'auteur exige un droit de réponse, que nous publions ci-dessous.

La rectification de ces erreurs ne saurait cependant modifier le sens général des propos tenus dans ces notes de lecture.

Une critique, surtout lorsqu'elle s'étend sur plus de 7 pages, a le droit et la liberté de lire entre les lignes ; c'est cette lecture du non-dit qui permet d'aller plus loin.

A la suite des pages 36 à 43 « Notes de lecture » consacrées à mon livre *Les chimères du manoir perdu* dans lesquelles M. Boyer et Mme Doray se sont évertués avec beaucoup de minutie à chercher des messages cachés qui ne s'y trouvent pas, je tiens à préciser ceci : toute critique est libre et respectable, étant l'émanation d'une sensibilité subjective qui a le droit de s'exprimer - mais à condition de le faire avec l'honnêteté rigoureuse qui devrait être impérativement la règle.

C'est pourquoi je déplore les erreurs qui jalonnent celles-ci :

1) Page 37, lignes 23 à 26 : M. Boyer écrit que je me suis « privée » de rappeler les deux vers de Nerval : « Ils reviendront, ces Dieux que tu pleures toujours / Le temps va ramener l'ordre des anciens jours ». Mais pas du tout, je ne m'en suis pas « privée » ! Ils sont bien cités, en page 122 des *Chimères du manoir perdu*, avec plusieurs autres... Que M. Boyer n'essaye pas d'y découvrir un sens occulte qui n'existe pas : le seul qu'on pourra trouver est celui de la passion pour la poésie de Nerval, que mon professeur de lettres de 3^e sut communiquer jadis à toute la classe. Je lui rends hommage aujourd'hui. Ainsi qu'au professeur de latin qui me donna, à partir de la 5^e de l'émerveillement pour les *Métamorphoses* d'Ovide, et pour Virgile. Ceci explique certainement que je ne fasse pas appel aux « mythologies des deux Amériques, de la Laponie et de l'Afrique noire », comme le déplore Mme Doray. Mes souvenirs d'enfance et de collège sont les miens ; les siens font appel à d'autres mythologies. Dans les *Chimères* je n'ai pas suivi d'autre dé-

DROIT DE RÉPONSE

DROIT DE RÉPONSE

marche que celle de C.S. Lewis ou de Thomas Burnett Swann, pour ne citer qu'eux. On ne les a jamais accusés des hilarantes folies qu'on m'impute à partir d'un tel choix !

2) Contrairement à ce qu'écrit Mme Doray, ce n'est pas pour le centaure que l'homme et la femme installent la première crèche de Noël, mais pour Puck, le faune (ligne 23, page 41).

3) Nerval, en effet, sous-tend tout le conte, mais où est cité Wagner ? Que diable, c'est *moi* qui ai écrit cette histoire et je sais bien que je n'ai cité Wagner nulle part (toujours contrairement à ce que dit Mme Doray page 42). A force de me creuser la cervelle j'ai fini par penser qu'elle avait dû prendre, peut-être, pour la Tétralogie la référence aux très anciens *Nibelungenlieder*, ce qui serait un amalgame rapide !

4) Voir dans les *Chimères* (bien que le roman n'en souffle mot (sic), et pour cause!!) une arrière-pensée de l'apartheid en Afrique du Sud fait encore étouffer de rire tous mes amis qui ont lu les *Chimères* et cette intéressante analyse. J'aimerais tout de même savoir pourquoi « Feux » est un titre de collection suspect. Cette seule supposition m'éberlue.

Marie-Claude Monchaux

Mise en cause dans les Nouveautés du n°121, automne 1988, de la Revue, à propos de son ouvrage paru chez Nathan *La vie des hommes autrefois* (Première encyclopédie Questions-réponses), Marie-Pierre Perdrizet nous envoie également ses réactions.

J'ai collaboré à cette collection et plus particulièrement aux textes des volumes d'histoire. Je ne sais ce que vous avez pensé du volume sur la découverte des *Châteaux forts* mais le jugement que vous portez sur *Les hommes d'autrefois* me paraît sans nuances.

Que vous n'appréciez pas les livres questions-réponses, c'est votre choix. Que vous n'aimiez pas cet ouvrage, c'est votre

droit, que vous le disiez, également. Que vous trouviez les illustrations médiocres ou passables, je partage volontiers votre opinion... Mais que vous parliez de travail bâclé me paraît tout à fait abusif.

Non, le travail n'a pas été bâclé. Que ce soit pour *Les hommes d'autrefois* ou les *Châteaux forts*, les questions ont été choisies après de multiples échanges avec des groupes d'enfants. Depuis la parution de ces ouvrages, j'ai rencontré de nombreux lecteurs dans les bibliothèques ou dans les classes et mesuré l'intérêt qu'ils portaient à ces premières découvertes de l'histoire. Je reviens des journées de Cléo-histoire à Senlis et échange avec profit avec plusieurs classes de C.E.-C.M.

Non, « l'objectif initial » n'était pas de « donner aux enfants une idée de la chronologie ». Qui aurait pu avoir un tel objectif pour des enfants de 6-7-8 ans ? La trame chronologique respecte simplement une certaine logique adulte de la découverte de la vie des hommes d'autrefois. Par contre les questions et les réponses respectent les intérêts et les capacités de lecture des jeunes enfants.

Pas de « simplification outrancière », mais la volonté d'ouvrir des fenêtres sur un monde différent, celui d'hommes, de femmes, d'enfants qui vivaient autrefois, mais qui auraient pu tout aussi bien vivre ailleurs ou autrement. Non, il ne s'agissait pas d'asséner un savoir logique, chronologique et bien ficelé, pour cela mieux vaut attendre quelques années. Nous n'avions pas le souci de livrer en condensé l'Histoire avec un grand H, mais simplement d'entrer dans les histoires... et d'allumer une lampe à huile le soir, de danser sur une place de village, d'apprendre à écrire avec un stylet, de regarder avec le roi un feu d'artifice. Peut-être avez-vous trouvé cette entrée par la petite porte des histoires trop étroite ?

Marie-Pierre Perdrizet